

L'appel des premiers disciples : genèse d'une vocation

18^e dimanche après la Pentecôte (2 Cor. 9,6-11 ; Luc 5,1-11)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 20 octobre 2019

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.

Nous avons clôturé dimanche dernier la série des lectures dans l'Évangile de Matthieu et, depuis le lendemain, lundi dernier, nous sommes passés à l'Évangile de Luc, en reprenant au début. Aujourd'hui, 18^e dimanche après la Pentecôte, nous assistons à l'appel des premiers disciples : Simon, à qui le Seigneur a donné le nom de Pierre, son frère André (qui n'est pas nommé par Luc, mais par Matthieu et Marc), ainsi que Jacques et Jean, les fils de Zébédée.

Ce n'était pas la première fois qu'ils rencontraient Jésus. Le ministère public du Seigneur était déjà commencé depuis quelque temps. Nous savons par saint Luc (chap. 4) qu'après son baptême par Jean dans le Jourdain et son séjour de quarante jours dans le désert, Il est revenu en Galilée, d'abord à Nazareth, la ville où Il avait grandi, puis à Capharnaüm, au bord du lac de Génésareth, appelé aussi lac de Tibériade, là où vivaient ceux qui allaient devenir ses disciples. Il a été invité dans la maison de Pierre, où Il a guéri sa belle-mère qui était malade. Cela nous apprend en outre que Pierre était marié, qu'il était chef de famille. La renommée du Seigneur s'est alors répandue dans tout le pays alentour. Il prêchait partout : dans les synagogues, dans les maisons et en plein air. On lui amenait des malades, Il leur imposait les mains et les guérissait. Il avait aussi l'habitude de se retirer dans des lieux déserts pour prier, mais la foule arrivait jusqu'à Lui, et Il l'enseignait.

C'est dans ce contexte qu'a lieu l'épisode qui vient d'être lu. Nous avons déjà eu un récit de ce même événement le deuxième dimanche après la Pentecôte, dans l'Évangile de Matthieu. Aujourd'hui, saint Luc nous donne plus de détails, et met en relief la figure de Simon-Pierre. Si Pierre est mis ainsi au premier plan, c'est d'une part parce qu'il a été le chef des apôtres, mais surtout parce que son attitude dans le processus de conversion est très instructive.

Voici donc la scène. Pierre, dans une barque, et ses compagnons Jacques et Jean, dans une autre barque, ont pêché toute la nuit. Au petit matin, ils ont débarqué et lavent leurs filets au bord du lac. Jésus se trouve là Lui aussi, et une foule est venue pour entendre ses paroles divines. Comme il y a beaucoup de monde, le Seigneur est monté dans la barque de Pierre et s'est éloigné de terre pour prendre un peu de recul, pour mieux se faire entendre de la foule.

Et, comme à son habitude, l'enseignement du Seigneur n'est pas seulement théorique : il est fait de paroles et d'actes qui touchent les personnes au cœur de leur vie. Après avoir terminé de parler à la foule, Il ordonne donc à Pierre : « *Avance en pleine eau, et jette ton filet* ». La première réaction de Pierre est une certaine réticence, teintée de scepticisme : « *Maître, nous avons pêché toute la nuit sans rien prendre !* » On peut comprendre cette objection car, pour Pierre, la pêche est le moyen de faire vivre sa famille. N'ayant rien pris cette nuit-là, il va rentrer à la maison les mains vides, il doit avoir le moral très bas. Après avoir jeté en vain son filet toute la nuit, il doute qu'en le jetant une nouvelle fois il aura plus de chance. Comme lui, nous connaissons tous de ces moments où nous n'arrivons à rien, où toutes nos actions tournent mal. La tentation du découragement peut alors nous gagner. Il est bon alors de se souvenir que, quand tout semble fermé, Dieu peut ouvrir des issues auxquelles nous n'avions pas pensé. C'est précisément ce qui se passe avec Pierre : malgré son désarroi, il se produit une ouverture dans son esprit, un début de confiance dans la parole du Seigneur, et il continue sa phrase : « *Mais, sur ta parole, je vais jeter le filet* ». Et cette confiance n'a pas été déçue : ayant jeté le filet, Pierre et ses compagnons ont pris une grande quantité de poissons, au point même que le filet se rompait, et que les barques enfonçaient sous le poids de la pêche.

Quand il vit le résultat miraculeux de cette pêche improbable, « *Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus et dit : Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pêcheur* ». Cela encore est instructif pour notre vie spirituelle : après le découragement et le doute, puis la confiance, il y a ce moment nécessaire de crainte de Dieu et de repentir. Le miracle, comme

nous l'apprend l'évangéliste Jean, est un *signe* qui rend palpable une réalité divine, par nature invisible. Certes, Pierre n'est pas encore arrivé à la maturité de la confession de foi qu'il fera plus tard : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Matth. 16,16), mais face à ce qu'il reconnaît comme une manifestation divine, il est saisi de stupeur et confesse qu'il n'est pas digne de s'approcher.

Alors, vient le moment décisif de la vocation : « *Ne crains pas Simon, car désormais tu seras pêcheur d'hommes* », lui dit Jésus. La vocation est donc donnée par Dieu mais, pour devenir effective, elle a besoin d'être confirmée par une réponse humaine. C'est ce que fait Pierre avec ses compagnons : « *Ayant ramené les barques à terre, ils laissèrent tout et le suivirent* ».

Laisser tout et suivre le Seigneur, c'est la mise en pratique d'un commandement qui a été donné par ailleurs, notamment au jeune homme riche : « *Si tu veux être parfait, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel, puis viens et suis-moi* » (Matth. 19,21). Malheureusement, le jeune homme n'a pas suivi le Seigneur, parce qu'il était attaché à ses richesses. Quant à Pierre, dans le prolongement de l'Evangile d'aujourd'hui, il rappellera au Seigneur : « *Voici, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi, qu'en sera-t-il pour nous ?* ». Et Jésus lui répondra : « *Je vous le dis en vérité, quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté, à cause de mon Nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple et héritera la vie éternelle* » (Matth. 19,27-29).

Mais que signifie *quitter ses frères, ou ses enfants, ou sa maison...* ? Je pense que Pierre, en prenant la décision de suivre le Seigneur, ne s'est pas exonéré de ses responsabilités envers sa famille. Il ne s'agit pas tant de quitter ses proches ou les biens qui nous sont confiés que de rejeter ce qu'il peut y avoir de passionnel et d'impur dans nos relations, de renoncer à des formes d'attachement qui nous empêchent de nous joindre au Seigneur.

On pourrait donc penser, si on s'arrête là, que la conversion de Pierre s'est achevée le jour de cette pêche miraculeuse, et qu'il a ensuite suivi le Christ sans faire de faux pas. Mais nous savons qu'il n'en a pas toujours été ainsi, et il a même parfois été repris sévèrement. Par exemple, lorsque le Seigneur a annoncé à ses disciples qu'Il devait souffrir, être mis à mort et ressusciter, Pierre a refusé de l'admettre : « *Non, Seigneur, cela ne t'arrivera pas !* ». Le Seigneur lui a alors répondu : « *Retire-toi ! Derrière moi, Satan ! Tu es pour moi occasion de chute, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* » (Matth. 16,23). Pire encore, au moment de l'arrestation de Jésus, il l'a renié par trois fois, prétendant ne pas le connaître. Et lorsqu'il s'est rendu compte de la gravité de son péché, il a pleuré amèrement (Matth. 26,69-75). Il sera restauré dans sa dignité d'apôtre lorsque le Seigneur ressuscité lui apparaîtra et lui demandera par trois fois : « *Pierre m'aimes-tu ?* » (Jean 21,15-19). Nous voyons donc que, même lorsqu'on est déjà converti, il peut y avoir des rechutes.

Même encore après la Résurrection du Christ et le don du Saint-Esprit à la Pentecôte, alors qu'il était devenu une *colonne de l'Eglise*, nous apprenons, dans l'épître aux Galates, qu'il est arrivé à Pierre de se faire corriger par Paul pour un comportement hypocrite, *non conforme à la vérité de l'Evangile* (Gal. 2,11-14). Le vrai couronnement de sa vocation, finalement, c'est le moment où il a fait le don de sa vie, définitif cette fois-ci, par son martyre à Rome.

J'ai donc tenté aujourd'hui de montrer en quoi nous sommes concernés par ce cheminement de Pierre, les états d'âme par lesquels il est passé, ses chutes et ses relèvements, pour se convertir et donner sa vie au Seigneur, car c'est un enseignement pour notre vie spirituelle. La conversion ne se limite pas à un événement ponctuel à un moment donné de notre vie : c'est un processus qui s'inscrit dans le temps. Nous n'avons pas fini jusqu'à notre mort de nous convertir.

Amen.